

LE DÉSIR DE LA PAROLE

La nuit, de nouveau la nuit, la magistrale sapience de l'obscur, le tiède frôlement de la mort, un instant d'extase pour moi, héritière de tout jardin interdit.

Des pas et des voix du côté sombre du jardin. Des rires à l'intérieur des murs. Ne va pas croire qu'ils sont vivants. Ne va pas croire qu'ils ne sont pas vivants. À tout moment la fissure dans le mur et la subite débandade des fillettes que je fus.

Tombent des fillettes de papier de toutes sortes de couleurs. Les couleurs parlent-elles? Les images de papier parlent-elles? Seules parlent celles qui sont dorées et de celles-ci il n'y en a aucune par ici.

Je vais entre des murs qui se rapprochent, qui se rejoignent. Toute la nuit jusqu'à l'aurore je psalmodiais : *S'il n'est pas venu c'est qu'il n'est pas venu.* J'interroge. Mais qui? Elle dit qu'elle interroge, elle veut savoir qui elle interroge. Toi tu ne parles plus avec personne. Étrangère à mort elle se meurt peu à peu. Autre est le langage des agonisants.

J'ai gaspillé le don de transfigurer les interdits (je les sens respirer à l'intérieur des murs). Impossible de raconter mon jour, ma voie. Mais elle contemple absolument seule la nudité de ces murs.

Aucune fleur ne pousse ni ne poussera du miracle.
Au pain et à l'eau toute la vie.

À la cime de la joie je me suis prononcée sur une musique jamais entendue. Et quoi? Puissé-je ne vivre qu'en extase, faisant de mon corps le corps du poème, rachetant chaque phrase avec mes jours et mes semaines, insufflant mon souffle au poème à mesure que chaque lettre de chaque mot aura été sacrifiée dans les cérémonies de vivre.

LA PAROLE DU DÉsir

Cette texture spectrale de l'obscurité, ces mélodies au fond des os, ce souffle de silences divers, cette plongée en bas par le bas, cette galerie obscure, obscure, cette manière de sombrer sans sombrer.

Qu'est-ce que je suis en train de dire ? Il fait noir et je veux entrer. Je ne sais quoi dire d'autre. (Je ne veux pas dire, je veux entrer.) La douleur dans les os, le langage brisé à coups de pelle, peu à peu reconstituer le diagramme de l'irréalité.

De possessions, je n'en ai pas (ça c'est sûr ; enfin quelque chose de sûr). Ensuite une mélodie. C'est une mélodie plaintive, une lumière lilas, une imminence sans destinataire. Je vois la mélodie. Présence d'une lumière orangée. Sans ton regard je ne saurai vivre, ça aussi c'est sûr. Je te suscite, te ressuscite. Et il m'a dit de sortir dans le vent et d'aller de maison en maison en demandant s'il était là.

Je passe nue, un cierge à la main, château froid, jardin des délices. La solitude ce n'est pas se tenir sur le quai, au petit jour, à regarder l'eau avec avidité. La solitude, c'est de ne pouvoir la dire parce qu'on ne peut la circonscrire parce qu'on ne peut lui donner un visage parce qu'on ne peut en faire le synonyme d'un paysage. La solitude serait cette mélodie brisée de mes phrases.